

La Caravelle DPI  
présente

# De la race en Amérique

de Barack Obama

traduction

Gilles Berton (*le monde daté du 27 mars 2008*), Vincent Byrd le Sage et François Clémenceau

**Avec**  
Vincent Byrd le Sage

**Direction**  
José PLIYA

**au Lavoir Moderne Parisien - 35 rue Léon - 75018 Paris**

vendredi 9 et samedi 10 janvier à 19h15

dimanche 18 janvier à 15h30

puis

du dimanche 25 janvier au lundi 23 février  
à 15h30 les dimanches et 19h15 les lundis

**réservation 01 42 52 09 14**

tarif unique 10 €

et

**au Théâtre du Rond Point - 2bis avenue Franklin Roosevelt - 75009 Paris**

mardi 20 janvier à 18h30

entrée libre sur **réservation 01 44 95 58 81**

Le texte est publié aux éditions GRASSET, *Traduction et introduction François Clémenceau*

**Service de presse**

Cécile Morel

06 82 31 70 90

*cecileasonbureau@orange.fr*

## Le contexte

*Extrait de la préface par François Clémenceau*

Dans les années 80, Barack Obama, qui est en quête d'une identité sociale et religieuse plus précise (...) rencontre la Trinity Church en pleine ascension. (...) C'est le révérend Wright qui l'anime. (...) Au fil des conversations, une amitié se noue. Barack Obama dira plus tard qu'il considère le Révérend comme « quelqu'un de sa famille » un oncle ou un parrain avec qui il se sent en confiance, un conseiller spirituel.

(...) Le 13 mars 2008, le journal du soir d'*ABC news* consacre un long reportage à la *Trinity Church of Christ* de Chicago. L'équipe d'investigation de la chaîne, qui a acheté les enregistrements vidéo du révérend Wright, en diffuse des extraits, des plus sulfureux : (...) le révérend Wright a écrit que les attentats du 11 septembre étaient un « signal d'alarme » pour l'Amérique, « afin qu'elle se rende compte que les Noirs et les Arabes existent toujours ». (...) le révérend Wright a hurlé : « Que Dieu bénisse L'Amérique ? Non, non, non. Pas Dieu bénisse l'Amérique : Dieu maudisse l'Amérique ! »

(...) Ce soir-là, le scandale est en *prime time*, offert à des millions de téléspectateurs des journaux télévisés.

(...) Pour Obama, il va falloir autre chose que des démentis pour effacer les doutes qui émergent sur sa personnalité autant que sur sa sincérité. Aurait-il dissimulé ses intentions en jouant de sa mère blanche alors que le pasteur, de qui il se dit si proche, semble haïr les blancs ?

(...) L'affaire est devenue un point de fixation dans les médias. L'opinion est troublée. Il faut agir. Et vite. En moins d'une semaine Obama (...) se met au travail. Un lieu est choisi : Philadelphie. Une date : le 18 mars. (...) A dix heures et demi devant une rangée de huit drapeaux américains, le sénateur de l'Illinois vérifie que le texte, sur lequel il a travaillé jusqu'à deux heures du matin, a bien été calé sur les deux prompteurs disposés à droite et à gauche de son pupitre.

Il commence.

(...) En quarante minutes, Barack Obama sera interrompu dix-sept fois par des applaudissements. »  
Le lendemain, la presse du monde entier saluait un discours à l'égal du « *I have a dream* » de Martin Luther King.

## Note d'intention

Voici un texte exceptionnel. Au départ il s'agit bien d'un discours, d'un discours politique. A ce titre il a un objectif rhétorique : persuadé et convaincre. C'est ce qu'il fait et de belle manière. La forme est charpentée. La structure évidente. La langue est simple. L'intelligence transpire sans jamais éclaboussée. C'est un modèle du genre : efficace et brillant.

Pourtant à le lire de plus près, à le travailler comme une matière littéraire, on se rend compte que ce texte est traversé par autre chose : le poétique.

En effet, pour développer son argumentation, l'auteur convoque l'Histoire, la grande et tragique histoire de son pays ; il convoque la mythologie des Ecritures donnant à son propos une profondeur inattendue ; il cite Faulkner, le grand William Faulkner, tutelle et totem à la fois ; il ouvre et il conclut son discours par la fable, l'universalité de la fable qui parle à notre mémoire, à nos sens, à nos émotions plus qu'à notre raison.

Par delà les perspectives post- raciales que dessine ce discours et que nous partageons, c'est aussi la force du poétique qui nous touchent Vincent et moi et que nous voulons faire ressentir au plus grand nombre.

Voilà pourquoi cette prestation ne sera pas une représentation théâtrale.

Nul artifice, nul effet, pas de dramaturgie, mais plutôt une mise en voix, une restitution intégrale de la parole, sociale, économique, humaniste, en résumé, politique d'un homme qui depuis ce discours est devenu le 44<sup>ème</sup> Président des Etats-Unis d'Amérique.

En 2003, j'ai écrit une pièce « *Nous étions assis sur le rivage du monde...* ». Une jeune femme rentre dans son pays natal pour des vacances. Sur la plage de son enfance, elle croise un homme qui lui refuse le droit de boire, de se baigner, de marcher sur le sable. Pourquoi ? Parce qu'elle n'a pas la bonne couleur de peau...Au terme de ce parcours initiatique d'une extrême violence, l'homme finit par inviter la femme à s'installer pour discuter : « *Je voudrais comprendre...Peut-être y a t-il une autre issue...pour les couleurs et les hommes...autres choses que la séparation ? ... Vous voulez bien rester pour qu'on en parle ? Installez-vous, asseyez-vous, déshabillez-vous pour prendre un bain...Vous voulez bien ?* » Et la femme lui répond : « *Non. Vous m'avez convaincue. Il n'y a pas d'issue pour les couleurs sur ce rivage. Les hommes, les femmes s'en accommodent très bien. Il n'y a pas d'issue, pas de solution, pas d'espoir que nous puissions nous asseoir un jour, tous les deux, tranquilles, sur le rivage du monde. C'est comme ça.* »

L'impasse de cette chute, de cette fin de pièce, surprend, choque, brutalise le lecteur, le spectateur et, je l'avoue, l'auteur.

Mais ce n'est que logique, la logique de mon personnage.

Le discours de Barack Obama sur la race apporte à ma pièce, à mon personnage, une réponse forte, exigeante, sans concession mais qui apaise, mais qui réconcilie.

Je n'aurais pas pu l'écrire, mon personnage n'aurait sans doute pas pu la dire, mais elle nous va cette parole, elle nous convient.

Intimement.

José PLIYA

## **Le Projet**

« Le spectacle » est radical : un comédien, un pupitre. Le son est celui de la musicalité du discours ; la lumière est créée par la force du verbe ; le dispositif scénographique découle de la prodigieuse architecture du texte.

L'objectif est la circulation maximale dans tous les lieux et espaces où jeunes, femmes et hommes, citoyens du monde se retrouvent : chez l'habitant, dans les associations, les médiathèques, les bibliothèques, les salles de classe des lycées, les universités, et bien sûr les théâtres...

Dans les théâtres précisément : l'éclairage ne sépare pas la scène de la salle. Pleins feux.

Pour les lycéens un solide dossier pédagogique précède la diffusion.

Au terme de la prestation le débat est souhaité.

## **José Pliya**

Né en 1966 à Cotonou au Bénin, José Pliya a obtenu en 2003, le Prix du jeune théâtre André Roussin de l'Académie Française pour *Le Complexe de Thénardier* et l'ensemble de son œuvre.

Auteur, il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre traduites et créées sur les cinq continents.

Metteur en scène il a dirigé les comédiens de la troupe de la Comédie Française dans sa pièce *Les effracteurs* au studio théâtre en 2004.

Il dirige depuis 2005, *l'Artchipel*, Scène Nationale de la Guadeloupe.

## **Vincent Byrd Lesage**

D'origine afro-américaine et bretonne, comédien, auteur, metteur en scène, Vincent Byrd Le Sage est né le 4 août 1961, tout comme un certain Barack Obama...

Il a quitté le monde du tourisme et sa vie d'armateur à la Guadeloupe en 1997, pour suivre une vocation artistique conçue dès l'enfance. Métis né en Bretagne, il s'est depuis toujours trouvé confronté à la question de la différence, de l'appartenance et de l'intolérance. Loin de constituer un obstacle, cette situation particulière devient une source d'inspiration.

En 2001 il se met à l'écriture. Dès 2002, il fonde la compagnie Les « Amigrés » et met en scène sa première pièce *I had a dream*, un huis clos pour beurre, blacke, blonde et un mâle. Elle est présentée à Paris et Beyrouth, puis sélectionnée pour être jouée au siège de l'Unesco. En 2003, seul sur scène, à Paris et en province, il joue son deuxième texte, *Le Maître des ténèbres, confessions d'un ange déçu*, paru aux éditions Klanba, qui a reçu le premier prix 2003 du Festival de Théâtre de Sartrouville.

Comédien, on l'a vu au cinéma, à la télévision et dans une quinzaine de pièces : Sartre, Claudel, etc...

## **Extrait du discours**

*Cette fois nous ne voulons plus du cynisme qui nous répète que ces gosses sont incapables d'apprendre, que ces gosses qui nous ne ressemblent pas sont les problèmes de quelqu'un d'autre.(...)  
Cette fois nous voulons parler des files d'attente aux urgences peuplées de blancs, de noirs et d'hispaniques qui n'ont pas d'assurance santé, qui ne peuvent seuls s'attaquer aux groupes de pression mais qui pourront le faire si nous nous y mettons tous.*

*Cette fois nous voulons parler des usines qui ont fermé leurs portes et qui ont longtemps fait vivre honnêtement des hommes et des femmes de toute race, nous voulons parler de ces maisons qui sont maintenant à vendre et qui autrefois étaient les foyers d'Américains de toute religion, de toute région et de toute profession.*

*(...)*

*Je ne me présenterais pas à l'élection présidentielle si je ne croyais pas du fond du cœur que c'est ce que veut l'immense majorité des Américains pour ce pays. Cette union ne sera peut-être jamais parfaite mais, génération après génération, elle a montré qu'elle pouvait se parfaire.*

*Et aujourd'hui, chaque fois que je me sens sceptique ou cynique quant à cette possibilité, ce qui me redonne le plus d'espoir est la génération à venir —ces jeunes dont les attitudes, les croyances et le sincère désir de changement sont déjà, dans cette élection, rentrés dans l'Histoire.*